



Gaia



Oh, Roméo
Merete Pryds Helle

Oh, Roméo

du même auteur
chez le même éditeur

L'étreinte du scorpion (Gaïa, 2010)

Merete Pryds Helle

Oh, Roméo

traduit du danois par
Catherine Lise Dubost

roman

GAÏA ÉDITIONS

Gaïa Éditions
82, rue de la Paix
40380 Montfort-en-Chalosse
téléphone : 05 58 97 73 26

contact@gaia-editions.com
www.gaia-editions.com

Illustration de couverture :
© ChesiireCat/istock

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première édition (Gaïa, 2008).

© Merete Pryds Helle & Gyldendalske Boghandel, Nordisk
Forlag A/S, Copenhagen 2006.

Published by agreement with the Gyldendal Group Agency.

© Gaïa Éditions, 2008, pour la traduction française.

ISBN 13 : 978-2-84720-833-7

Personnages

Roméo – chauffeur de taxi d’origine iranienne. A participé à l’opération Karbala 5 en tant que *basilij* (enfant-soldat). Aimerais faire des études de médecine.

Le père de Roméo – professeur dans une école coranique, il a fui l’Iran en 1987 après le retour de son fils de la bataille de Fish Lake. Discret, il tente de définir en lui-même le sentiment d’incarner la lumière divine.

La mère de Roméo – réfugiée avec son mari au Danemark. Elle a réussi l’examen de langue obligatoire pour obtenir le droit d’asile et travaille pour une chaîne de pressing.

Les trois jeunes sœurs de Roméo – dont deux sont nées au Danemark. Elles sont fans du groupe Outlândish et adorent passer leur temps libre au centre commercial Fields, où les boutiques forment un cercle, « comme ça, on risque moins de se perdre ».

Mercutio – cousin et meilleur ami de Roméo. Vient de réussir un bac professionnel et ambitionne de devenir ingénieur. Il est aussi entraîneur de rugby pour les poussins du quartier de Sydhavn.

Monti – oncle de Roméo et père de Mercutio. A fui l’Iran pour le Danemark deux ans après son frère, à cause de représailles. Médecin spécialiste en orthopédie à l’hôpital

de Nykøbing Falster, dans le sud du pays, il fait la navette depuis Copenhague tous les jours pour vivre auprès de sa famille.

Benvolio – cousin de Roméo. Né à Téhéran, il porte à la lèvre supérieure la trace disgracieuse d'un bec-de-lièvre mal opéré. Tout juste exclu du lycée technique qu'il fréquentait, à cause de ses absences, dues pour la plupart à son goût prononcé pour le hasch.

Rosaline – cousine de Mercutio par sa mère. Poursuit des études de dentiste. Elle a accepté d'épouser Benvolio malgré son physique peu engageant. Tout le monde compte sur elle pour le remettre dans le droit chemin.

Nursa – cousine et confidente de Roméo, était enceinte lors de son arrivée au Danemark en 2001. Son mari a disparu dans une prison de Téhéran. Elle a mis au monde des jumeaux, sans comprendre un mot de ce que lui disait la sage-femme. Étudie les langues et le commerce. Elle est une des plus âgées de sa promotion, et attend un signe de vie de son époux.

Balthasar – cousin de Rosaline par son père. Travaille à l'épicerie de son père dans Nørrebrogade et pratique la boxe pendant son temps libre.

Juliette – thésarde en médecine légale. Vit seule dans un appartement avec balcon de la place Sankt Hans.

Le père de Juliette – maçon retraité. Il a construit sa villa lui-même et se présente aux élections municipales sous

la bannière du parti national dont le chef est un ancien camarade de classe. Ouvert aux autres, il est toujours prêt à écouter les gens qui viennent lui confier leurs problèmes.

La mère de Juliette – fleuriste. Gère sa propre boutique sur Strandvejen, la prestigieuse route de la côte, inspirée du design intérieur de Trishia Guild qui s’y est arrêtée une fois. Apprécie le vin blanc et occupe son temps libre à faire le ménage.

Thibald – frère de Juliette. A laissé tomber le lycée en seconde pour travailler comme coursier à vélo, en attendant qu’on découvre ses talents de comédien, ses amis lui trouvant une ressemblance frappante avec Mads Mikkelsen. Est apparu comme figurant dans un film de Susanne Bier. Pratique la boxe thaïlandaise. Trouve le parti national pas assez radical au sujet de l’immigration provenant de pays non scandinaves.

Prof – professeur de médecine légale à l’hôpital de Copenhague. Jeune, il était un grand lecteur de poésie et rêvait de devenir le nouveau Rilke. Prétention qu’il abandonna après sa première autopsie. A affirmé longtemps que la poésie n’existait qu’en l’absence du vivant, mais se montre moins convaincu depuis quelque temps.

Peter – thésard en médecine légale, comme Juliette dont il est amoureux. Il n’a pas encore trouvé le moyen de lui déclarer sa flamme. Se lève à n’importe quelle heure du jour ou de la nuit pour regarder une course de Formule 1.

Grégoria – thésarde en médecine légale, elle aussi. Immigrée de Russie avec ses parents à l'âge de douze ans, elle a grandi sur une péniche, est catholique pratiquante et éprouve souvent le besoin de pardonner Juliette.

Des touristes anglais et japonais, les amis de Thibald, un homme et son boxer, deux vieilles dames, des ouvriers des services techniques de la ville, un chauffeur de taxi, etc.

L'action se déroule en 2005.

Laissez-moi vous parler de Roméo qui conduit son taxi à vive allure jusqu'au pont de Langebro, un homme d'affaires britannique sur la banquette arrière. Ce dernier parle au téléphone en feuilletant de sa main libre la liasse de papier. Devant Roméo, le pont se lève, et un bateau passe, haut comme un immeuble. Roméo coupe le moteur, il n'a jamais vu cela. Il écoute, émerveillé, le silence qui règne sur la chaussée. À droite, les vélos sont immobiles. À gauche, Abdallah a arrêté son taxi, baisse sa vitre et lui adresse un signe de la main. Dans l'air froid de l'automne, il lui crie :

– Tu sais que ma femme vient d'avoir des jumeaux ? Elle était tellement grosse que la sage-femme ne s'en était pas aperçue !

Abdallah éclate de rire. Je ne voudrais pas être à sa place ! se dit Roméo en redémarrant. Au carillon du passage à niveau, les cyclistes activent en cœur leur sonnette. Le client lève les yeux de ses papiers, et demande d'une voix nasillarde marquée de l'accent d'Oxford :

– Pourquoi sommes-nous arrêtés ?

Roméo répond fièrement, ravi de montrer ses connaissances en anglais :

– Le pont, *Sir*. Le pont était levé, maintenant il est redescendu.

Et l'homme à l'arrière de commenter entre ses dents :

– Espérons que ce ne soit pas un signe prémonitoire pour mon rendez-vous.

Roméo le dévisage dans le rétroviseur. L'homme a des yeux vert clair, il porte costume et cravate et, à son oreille, une petite pierre noire. Roméo répond :

– Non, ce n'est qu'une métaphore de la vie : les hauts et les bas qui se succèdent au passage des uns et des autres, et qui finissent par s'aplanir avec le temps.

L'homme d'affaires sourit, son téléphone sonne et il répond :

– Salut chérie, oui, je suis arrivé. Tout va bien. Il fait même beau, je ne m'y attendais pas... Qu'est-ce que tu dirais d'une épilation brésilienne avant mon retour vers minuit, demain ?

Roméo garde les yeux rivés aux phares arrière de l'Audi qui précède. En descendant place Højbro, le client lui glisse un pourboire de 200 couronnes*.

« Il ne doit pas savoir ce que ça vaut », pense Roméo. « D'ailleurs est-ce qu'on sait jamais la valeur des choses ? »

Au même moment, la radio diffuse *Money money money* d'Abba, tandis que la garde royale tourne le coin des rues piétonnes Købmagergade et Strøget.

Roméo est stationné à l'arrêt des taxis et savoure le soleil d'automne sous lequel se déclinent les couleurs des façades, et qui dessine les silhouettes des innombrables passants dans la rue piétonne, semblables à des pigeons affairés. Son regard s'arrête sur la porte du McDonald's, il hésite : un Cheeseburger, et pourquoi pas un Big Mac ? Mais soudain, un groupe de touristes japonais fait irruption depuis une rue adjacente et se rassemble autour des taxis. À leur tête, une femme en kimono brandit un parapluie rose qui tranche avec l'azur du ciel. Elle porte une sacoche de médecin dans l'autre main.

Chaque voiture se remplit de quatre Japonais. Ils sourient, esquissant de petits mouvements de tête jusqu'à ce que

* Environ 26 €. (Les notes sont de la traductrice.)

Roméo quitte la place, puis se taisent, comme si une main invisible s'était abattue par le toit ouvert de la Mercedes et leur avait arraché les cordes vocales. Roméo les dévisage, étonné. Ils semblent éreintés.

– Pourquoi ne prenez-vous pas le bateau jusqu'à la Petite Sirène ? Il fait beau, la mer est belle... questionne-t-il pour engager la conversation. Une femme qui s'est assise à côté de lui, dans sa veste Prada, ses lunettes Gucci sur le nez, lui pose une main sur le genou et explique, dans un anglais bien à elle :

– Veuillez nous excuser, nous allons disperser les cendres de notre patron dans la mer autour de la Petite Sirène. La voir était son vœu le plus cher, il la dessinait d'après des photos, et dans l'avion pour Copenhague, il est décédé. Une crise cardiaque. Alors il nous a semblé que...

Elle ne termine pas sa phrase, mais ôte sa main.

– Je suis désolé, dit Roméo en longenant dans un silence de mort les vitres bleutées du siège de Maersk. *La diplomatie bleue*, se dit-il en repensant à un article du journal de la veille où l'expression était mentionnée. C'était la première fois qu'il la rencontrait et n'avait pas compris ce qu'elle signifiait. Mais Nursa, sa cousine qui fait des études à l'école de commerce, lui avait raconté le succès de la famille Maersk et avait conclu par ces mots : « Le succès, c'est comme la vie, cruel et merveilleux. »

À part Rosaline qu'il aime à en rougir – dès qu'il pense à elle, il sent ses artères battre dans sa gorge –, Nursa est la personne qui lui est la plus chère au monde. Ses enfants sont ses petits camarades de jeux. Quand il leur rend visite, ils feignent que leur père existe et font des crêpes qu'ils mangent avec les doigts – ce que la mère de Roméo, elle, ne leur permet jamais.

Il stoppe la voiture près de la Petite Sirène et sort pour tenir la portière à ses clients. Cette fois, on lui donne 500 couronnes de pourboire. C'est plus en une seule journée que les trois derniers mois réunis. En sortant la sacoche de la femme au kimono, Roméo lui demande si elle a besoin d'aide. Elle lui adresse un sourire reconnaissant et le suit à petits pas pressés dans ses sandales de bois.

– C'était votre père ? s'enquiert-il, et la femme acquiesce.

Il les observe, immobile, pendant qu'ils descendent sur les pierres plates entourant la petite statue au regard triste, perdu dans l'horizon, qui ne semble pas prêter la moindre attention à leur présence. La femme au kimono ouvre la sacoche et en tire une urne en forme de lion dont elle dévisse la tête avant de répandre les cendres dans la mer. Derrière lui, Roméo entend un agent de police s'écrier :

– Mais, c'est interdit ça !

– Je crois qu'il est trop tard, maintenant, commente Roméo.

Le policier le dévisage.

– Ils doivent être en train de tourner un film, vous ne croyez pas ? se rassure-t-il en esquissant un mouvement de tête en direction du plus âgé qui filme la scène, aussi figé que la Petite Sirène, à l'aide d'un caméscope.

– Si, sûrement, répond Roméo. Ça doit être la cendre du barbecue.

Et l'agent dirige son regard vers Barsebäck, la centrale nucléaire suédoise de l'autre côté du détroit. Roméo retourne à son taxi. Avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la portière, le groupe le rattrape et le prie de les reconduire à l'aéroport.

Il prend le bord de mer, et bien qu'ils ne prononcent toujours pas un mot, il leur décrit le récent aménagement des plages de Strandparken, et les Japonais acquiescent

poliment. La femme aux lunettes Gucci renverse la tête en arrière en disant :

– Je déteste l’avion, il faut que je pense à prendre mes cachets.

Puis ils se taisent à nouveau. Ils paient la course en arrondissant à 200 couronnes. Le chiffre d’affaires de la journée est encaissé.

Roméo n’a pas le courage de rester dans la file des taxis devant l’aéroport. Il décide de rentrer la voiture au garage, change de vêtements et se rend au club de sport où il tombe sur Mercutio et Benvolio qui ont déjà commencé l’entraînement de kickboxing.

– Hé, Roméo ! C’est pas trop tôt ! Rejoins-nous, on vient juste de commencer.

Tandis que Roméo sent ses muscles rouler sous l’effort, il pense : Les morts sont le pont qui se lève. Il tente de remplacer l’image macabre qui le hante par les scintillements de l’eau, mais ne réussit guère et augmente alors l’intensité des coups et frappe son cousin à la mâchoire. Mercutio crie :

– Eh ! Roméo est terrible, aujourd’hui. Roméo veut se battre – et il réplique. Même la douleur, pourtant, ne parvient pas à évincer l’image de l’enfant-soldat auquel on l’avait attaché, et qui l’avait regardé fixement jusqu’à ce que la mort s’installe dans ses yeux.

13 septembre

Les pas de Juliette résonnent comme les battements d'un cœur derrière la musique de son iPod. Elle court au bord du lac de Peblinge, et le rythme de sa foulée, doublé du cliquetis de la pluie à la surface de l'eau, entraîne ses pensées dans le flux sanguin qui martèle ses tempes. Elle a fait le tour des trois lacs. Elle y est presque ; tourne le coin de la rue Sankt Hans, accélère jusqu'à la place et s'arrête, dégoulinante, devant la porte. Elle a réussi. Elle a fait le vide dans sa tête.

Juliette entre dans l'appartement et regarde par la fenêtre en ôtant rapidement ses vêtements mouillés : dans la rue, un homme court sous un immense parapluie noir, son boxer en laisse. Juliette jette un œil aux nouvelles en accrochant ses affaires au-dessus du radiateur. Un groupe d'enfants sort d'observation clinique après avoir mangé du sucre glace abandonné sous un arbre. Les animateurs du jardin d'enfants craignent que ce ne soit de la drogue. Dire qu'ils ont mangé la poudre sans savoir ce que c'était ! Elle met son peignoir de bain et s'assied devant l'ordinateur. Elle tente de se concentrer sur une présentation PowerPoint à exposer la semaine prochaine, mais son esprit est ailleurs. Ce soir, elle est invitée aux trente ans de Marie. Ses amies seront toutes là, avec leurs enfants, leurs sourires entendus, et leurs maris qui parlent foot dans la cuisine.

Juliette sait bien que si parfois elle les déteste c'est parce qu'elle voudrait tant être comme elles, mais sa vie ne ressemble pas aux leurs. Sa solitude est aussi insistante et incessante que la pluie sur Copenhague. Heureusement,

Anna et Monika seront là aussi. Anna, avec son joli visage tout rond, et Monika, la meilleure amie de Juliette. Les trois célibataires. Elles ont prévu de sortir après. Elle entend déjà la voix nasillarde et le ton supérieur de Grégoria : « Tu n’imagines quand même pas trouver un mec bien en allant traîner dans des bars comme le Nasa ? »

Évidemment que non. Sept kilos la séparent de son IMC. Elle termine sa thèse en médecine légale sur les déformations du crâne consécutives à l’utilisation de différentes armes dans l’intention de donner la mort. En bref, elle se sent comme une huître, fermée autour de sa perle, son angoisse réapparaissant toutes les nuits. Qui pourrait bien tomber amoureux de tout ça ?

Les pensées de Juliette vagabondent devant le journal télévisé ; si seulement il pouvait se passer quelque chose, si seulement un événement palpitant pouvait venir ébranler sa vie. Elle a honte, car les poussées d’adrénaline que l’actualité lui procure s’accompagnent toujours du malheur des autres, de disparitions inexplicables, de guerres ou d’existences au bord du gouffre.

Juliette renonce à travailler. Elle ouvre iTunes et bondit dans tout l’appartement au rythme de Basement Jaxx. La salle de bains – shampooing, crèmes, serviettes chaudes... Les pores de sa peau s’ouvrent sous l’effet de la chaleur. Elle sort les vêtements qu’elle mettra le soir et les pose sur une chaise, puis se blottit sous la couette avec un magazine féminin qu’Anna lui a offert. Sa rétine se laisse submerger par les fleurs, les dégradés de rose et les conseils d’aménagement intérieur, les laissant déposer comme un baume apaisant sur ses inquiétudes. Juliette disparaît dans un monde intérieur et se laisse bercer. Elle s’endort, se balançant entre les squelettes qui cherchent sans cesse

à l’embrasser..., et se réveille cinq minutes avant l’heure. Et Marie qui prend le moindre retard de ses invités pour un affront personnel !

Juliette s’habille à toute vitesse, passe une brosse dans ses cheveux et se maquille en quelques secondes. Heureusement, Marie n’habite pas loin. Elle attrape la bouteille de vin et le cadeau au passage. Dans la rue, deux enfants d’origine étrangère gardent un landau plein de prospectus à distribuer. Leurs nez coulent, Juliette leur tend une serviette en papier et une barre de chocolat qu’elle trouve au fond de sa poche – de toute façon, elle fait bien de s’en passer. Elle descend la rue en courant, la nuit est douce, la ville comme un jardin dont elle cueille les fleurs. Elle se sent comme un jardinier, mais c’est la mort qui pousse sous ses doigts. Tout son entourage lui demande comment elle peut ouvrir des corps. Mais pour Juliette, la mort est une fleur comme toutes les autres fleurs qu’elle est curieuse, avide, de toucher.

14 septembre

Cher Blog,

Soirée d'anniversaire. Moi en robe rouge et bas brillants assortis. Nous étions assis là, dans les fauteuils et canapés, essayant de discuter, pourtant j'avais l'impression qu'ils se tenaient tous à cinq mètres de moi, et l'idée m'a traversé l'esprit que rien ne s'emboîte jamais. Sauf peut-être Monika, mais au bout de la première heure, elle a déjà trop bu et passe son temps à raconter des histoires sans queue ni tête. Et alors là, on fait son possible pour changer de place. Je me sentais comme la nuit, en dehors des autres dont on ne peut pénétrer les rêves. Je tenais la fille de Marie dans mes bras en essayant de ne pas penser aux os de sa petite main. Il m'est arrivé d'examiner le crâne d'un enfant tombé du troisième étage. Il fallait que je détermine s'il avait été frappé avant la chute. J'ai pu constater que non. Par moments, j'ai l'impression que mon travail me rend inapte à côtoyer d'autres gens que mes collègues. Mais d'un autre côté, si je devais me limiter à Prof, Peter et Grégoria, il n'y aurait pas beaucoup d'espoir.

Il y a quelques années, on parlait d'amour quand on se retrouvait. C'était un animal à dompter. Maintenant, on parle de plus-values et de cuisines intégrées, comme autant d'animaux à maîtriser, et j'ai parfois envie de crier, de me transformer en cowboy montant à cru sur un cheval pie et de tasser le sol sous mes pieds. Je n'ai pas encore apprivoisé l'amour, ou peut-être est-ce l'inverse.

Je préfère manger du gâteau d'anniversaire ; deux morceaux ; un aux truffes à l'orange, l'autre aux noix. Entre les gâteaux de Marie et moi, c'est une histoire d'amour... Mais là, je suis la prisonnière assujettie, incapable de dire non quand on me met sous le nez les petites assiettes à dessert en verre bleu.

Alors plutôt refuser l'amour, ou en tout cas l'aspect que nous en avons rencontré quelques heures plus tard, où un certain Søren - qui prétendait m'avoir rencontré à un meeting politique de mon père - insistait tellement pour danser avec moi que je n'ai pu rencontrer aucune personne intéressante. Je ne voulais pas le blesser, et me sentais la pire des garces en buvant les verres qu'il m'offrait, sachant pertinemment qu'il n'obtiendrait jamais ce qu'il attendait en échange.

Je me suis éclipsée sans lui dire au revoir. Ce n'est pas facile de dire non, même quand c'est non qu'on veut dire. Monika et moi avons fait le chemin ensemble. Sur le lac de Peblinge, des cygnes dormaient leur long cou replié sous une aile, et ce n'était pas mal du tout.

Deux hommes admirent chacun son aquarium de 3 000 litres d'eau de mer parfaitement tempérée qu'habitent des poissons tropicaux multicolores. L'un d'eux règle légèrement le thermomètre. L'autre émiette un peu de nourriture pour poisson entre ses doigts. Le premier se trouve dans un F4 du quartier de Sydhavn, l'autre dans une villa résidentielle de Søborg dans la banlieue nord de Copenhague.

Tous deux se tournent vers un sac en plastique posé sur la table de leur salle à manger. Ils viennent d'acheter dans la même animalerie une *Tricdana Crocea*, d'une nuance verte pour l'aquarium de Sydhavn, bleue pour celui de Søborg. Les deux hommes ont longtemps hésité devant une murène mais se sont décidés pour les couleurs chatoyantes du coquillage et sa douce évocation des organes sexuels de la femme.

Tous deux tentent désespérément de chasser de leur esprit l'association du mollusque avec leurs filles et retroussent leur manche droite avant d'immerger le sac dans l'eau tiède, le laissant ensuite flotter à la surface avant de s'attabler avec leur journal. Ça ne va pas, c'est inacceptable, se disent-ils, et au même instant dans l'appartement comme dans la villa, une femme sort de la cuisine avec un plateau chargé de deux tasses de café et de quelques biscuits.

À Sydhavn il est en laiton martelé, à Søborg en plastique orné d'un chat noir avec un poisson entre les dents.

L'homme de Søborg regarde le plateau et, désignant du pouce l'aquarium derrière lui, remarque dans un éclat de rire :

– Tu le trouves vraiment convenable, ce plateau ? On irait droit à la catastrophe en lâchant un chat ici !

La femme s’approche de la vitre et observe le coquillage entrouvert qui semble couché sur le dos à l’intérieur du sac, se délectant des rayons du soleil qui tombent à travers les fenêtres.

– Il est beau, dit-elle. Heureusement que tu n’as pas acheté une murène !

Ses paroles ne sont pas reprises par la femme de Sydhavn qui reste debout devant l’aquarium son café à la main et fait naître d’un doigt un petit tourbillon dans l’eau autour du sac. Elle soupire, sans un mot.

– Il te plaît ? demande son mari.

– Que vont penser les garçons ? s’inquiète-t-elle.

– Oh, laisse-les penser ce qu’ils veulent ! répond l’homme en retournant à son journal, tandis que sa femme s’accroupit devant la vitre pour mieux voir son préféré : le *Cerianthus filiformis*.

Ferme et brillant à l’intérieur, muni d’une multitude de tentacules qui flottent librement au gré des mouvements de l’eau, fragile et sans volonté propre. C’est ainsi que lui apparaissent ses propres actions.

– Encore du café ? demandent-elles. Les hommes font non de la tête et regardent leur montre. Un quart d’heure a passé. Ils se lèvent pendant que leurs femmes s’agenouillent devant la vitre pour voir les énormes coquillages étincelants prendre possession de leur nouveau domicile.

Ils ouvrent le sac avec précaution, passent une main sous la coquille qu’ils accompagnent jusqu’au fond. Ils mouillent tous les deux leur manche de chemise et leurs femmes s’exclament :

– Il est magnifique !

Puis ils se lèvent et la journée reprend son cours, comme le font les jours jusqu'à la mort, à la fois identiques et singuliers. Le soir, les deux coquillages se sont ouverts. À Sydhavn, la plus jeune des filles le compare à un morceau d'océan fossilisé. Seul Roméo ne le voit pas, il rentre tard de l'entraînement et va directement se coucher pour flirter avec l'image de Rosaline.

Oh, Roméo

Merete Pryds Helle

traduit du danois par Inès Jorgensen

Juliette est une étudiante danoise en médecine légale. Elle se passionne pour les lésions du crâne, son père est un militant d'extrême droite, et elle attend le grand amour.

Roméo est d'origine iranienne et chauffeur de taxi. Ancien enfant-soldat, il est réfugié politique et rêve de devenir médecin.

Leurs chemins se croisent et les destins sont scellés.

La tragédie de Shakespeare revisitée dans un décor urbain et politique contemporain.

« Une petite merveille
de sensibilité et d'émotion. »

Le Courrier de l'Ouest

Merete Pryds Helle est née en 1965 au Danemark.

Auteure de plusieurs romans et recueils de nouvelles, ses ouvrages sont empreints de réalisme social.

IV-18 • 10 €



KAYAK
— COLLECTION —

NOUVELLE ÉDITION